

6 1 Attitudes, comportements et réalisations

Qu'est-ce qui se dégage de l'ensemble de ces témoignages écrits d'abord par les personnes victimes, puis par des prélats, des parlementaires, des amis, ou des proches ?

Qu'est-ce qui a amené des évêques, des parlementaires à se mobiliser ? Comment se sont-ils ouverts au vécu des victimes, qu'ont-ils fait ?

Paroles de personnes victimes

La lecture des témoignages des victimes vous laisse bouche bée ? Et si vous aviez vous-même été abusé alors que vous étiez enfant ? Mettez-vous un instant à la place des victimes, ressentez juste quelques minutes ou quelques heures le tsunami émotionnel enduré sur des années, sous emprise, ou plus tard, lorsque tout remonte à la surface...

Un vécu traumatique

Avez-vous bien compris ? Le profond malaise, le sentiment d'être en danger et surtout la honte d'être coupable qui enferme dans la solitude et le silence. Tenter à tout prix de vivre comme si, oublier les abus. La confiance en soi, en l'autre, comment la rendre possible ? Et ce potentiel de compétences pourtant si prometteur, et la joie de vivre envolée ! Se retrouver sidéré face à une nouvelle agression ? Ou encore, comme le dit si bien un survivant « expédié hors l'humanité, sans savoir combien de temps et de mots seront nécessaire pour revenir à soi ! »

Un entourage sous emprise

Et l'entourage qui bâille d'admiration le plus souvent pour celui qui vous a violé ! La peur d'être traité d'affabulateur, de recevoir une gifle à la première allusion. L'enfermement dans la solitude et l'impuissance ! Rares parmi les victimes sont les personnes qui ont reçu, sur le moment, reconnaissance et aide d'un proche.

Stratégies perverses de l'agresseur

Que ce soit en paroisse ou en internat, nous avons été confrontés à son double jeu : attention, gentillesse, valorisation à notre égard, comme d'ailleurs à l'égard de notre entourage et une fois sous l'emprise de l'abus, nous voilà souillé, dévalorisé, à devoir endosser la responsabilité de ses actes et à porter sa faute à lui.

Des tentatives pour sortir de l'enfermement

Il vient un moment où l'enfermement dans le silence devient insupportable. Un proche (amant-e, parent, prêtre, ami-e, psychologue) laisse percevoir l'espoir d'être écouté-e, reçu-e, reconnu-e. Mais la confiance peut lui être insupportable et vous revoilà refoulé dans votre silence ! Au siècle passé, personne ne vous recommandait de porter plainte : rares sont donc les recours au juge ou à la CDF. Jusque vers 2008, les personnes victimes qui ont pu sortir du silence ont trouvé des stratégies personnelles ou ont eu recours à des psychologues et, rarement, ont débuté un dialogue avec l'Église ! Par la suite, ces victimes ont pris contact et souvent fait appel au soutien du Groupe SAPEC ; plusieurs ont déposé une requête auprès de la CECAR.

Une Église distante, juchée sur son piédestal

Même après 2008, les démarches des victimes auprès des prélats n'ont pas toujours été prises au sérieux : indifférence, méfiance, hypocrisie, mensonges, humiliations ont marqué plusieurs membres de notre groupe. Recommandation de la confidentialité, rappel de la prescription, refus de la prise en charge, transfert des dossiers après le déplacement des agresseurs, absence ou refus d'information ont accentué les souffrances passées, voire suscité un nouvel abus. Jusqu'à ces dernières années, rares ont été les réponses positives et compréhensives, avec une reconnaissance de responsabilité et le versement d'une indemnisation. Rien donc d'étonnant à ce que parmi les victimes qui témoignent aujourd'hui les attitudes actuelles dominantes face à l'Église soient la colère et la méfiance.

Des requérants belges plutôt satisfaits

Des 11 témoignages sur plus de 600 personnes qui ont fait appel au Centre d'arbitrage se dégagent en majorité **des ressentis** positifs, essentiellement liés aux sentiments ainsi formulés : *chance inespérée d'être entendue et reconnue - dans la sérénité, la clarté, l'empathie - fin d'une grande sidération et apaisement par l'écoute et la réparation - dignité retrouvée grâce à l'écoute et la compréhension - un grand moment pour moi ! - un honneur retrouvé, une délivrance - un soulagement énorme.*

Les aspects négatifs concernent d'une part la surprise ou le dépit face au montant « modique » voire « ridicule » proposé à titre de réparation. D'autre part, la demande insistante de conciliateurs soit de donner des détails sur l'abus malgré les souffrances revécues, soit de pardonner. L'exigence de signer une promesse de garder le silence, l'absence d'ouverture sur des recherches qui permettraient de comprendre comment ces abus furent possibles, par exemple, qu'un enfant soit abusé par 4 prêtres, laisse la victime « *frustrée et plus seule que jamais* ».

Seul Robert met en évidence qu'on a voulu traiter le problème vite et bien pour ne plus y revenir et donc ne pas entreprendre des recherches permettant de mieux comprendre ce qui s'est passé et pourquoi et de prévenir d'autres abus !

Personnalités ecclésiastiques

Bouleversées en écoutant le témoignage des victimes

À la lecture des témoignages des prélats, on perçoit l'importance d'un face à face avec des victimes ! Cet échange les a bouleversés et sortis de leur unique souci de gérer le problème. Il les a confrontés à la souffrance vive des victimes : ce qui a provoqué un changement intérieur et un choix de s'engager pour répondre à leur appel !

Une double souffrance

On perçoit dans la plupart de ces témoignages une compassion réelle face à la souffrance abyssale dans laquelle sont plongées les victimes et qui laisse une trace indélébile. On y perçoit aussi une admiration pour le courage d'en parler afin que d'autres victimes puissent peut-être un jour oser dire l'indicible qui ouvre un chemin de guérison, de réparation et peut-être de réconciliation. Mais il y a aussi une souffrance personnelle profonde face à l'Église dont ils sont membres : la chape de silence, coupable et criminelle sous laquelle l'Institution a enfermé les enfants victimes de la perversité de certains de ses membres, et le choix lâche de sauver la face plutôt que d'affronter la vérité. Être contraint en tant responsable de

l'institution et sans aucune préparation, à assumer la trahison d'un confrère et à faire face aux attaques de la presse a parfois laissé des traces de vécu douloureux.

Un engagement pour répondre à l'appel des victimes

Face à ces souffrances et à ce choc terrible, il y a eu un engagement réel pour répondre à la demande des personnes victimes et inviter les parlementaires, afin de chercher ensemble comment mettre en place la CECAR, une commission neutre et indépendante, néanmoins financée par l'Église.

Démarches citoyennes

Parlementaires

Les témoignages des parlementaires qui ont été sensibilisés au vécu des personnes victimes d'un abus sexuel dans le cadre d'institutions religieuses confirment que c'est un choix adéquat d'avoir fait appel à eux comme représentants de la société civile pour trouver une solution à un problème grave et difficile. Sensibilisés aussi à la souffrance des victimes, ils ont apprécié de pouvoir collaborer à la mise sur pied de la CECAR. Nous mettrons en valeur leurs arguments dans les recommandations.

Amis et membres du Groupe SAPEC

L'amitié et l'empathie, présentes avant la confiance et l'engagement, ont encore grandi durant ces années. Ce qui caractérise les témoignages de ces personnes devenues membres du Groupe SAPEC, c'est leur regard de qui a écouté, compati, soutenu dans la durée les amis engagés et qui met en évidence ce qu'il a observé : persévérance ; patience dans l'impatience, importance accordée au continu de l'effort et des démarches, modestie dans l'action, remarquable simplicité, pas d'agressivité, tout en apprivoisant les années de souffrance, en les faisant devenir partie intégrante de sa vie et permettant à cette même souffrance d'avoir une place dans une existence.

Alors qu'une femme reste perplexe devant le maintien de la position de l'Église sur la sexualité, un homme, face à une prise de conscience de l'ampleur des dégâts causée par les abus sexuels dans le milieu ecclésiastique et dans un sentiment de solidarité à l'égard des gens qui lui sont proches et ont souffert des conséquences des abus et agressions sexuelles, offre sa disponibilité pour faire de son temps libre un temps plein pour aider qui a souffert dans sa vie.

Pour le Groupe SAPEC

Jacques Nuoffer, président

Marie-Jo Aeby, vice-présidente

Nidau et Fey, le 12 décembre 2017